

PAUL DANS SA VIE

DE RÉMI MAUGIER

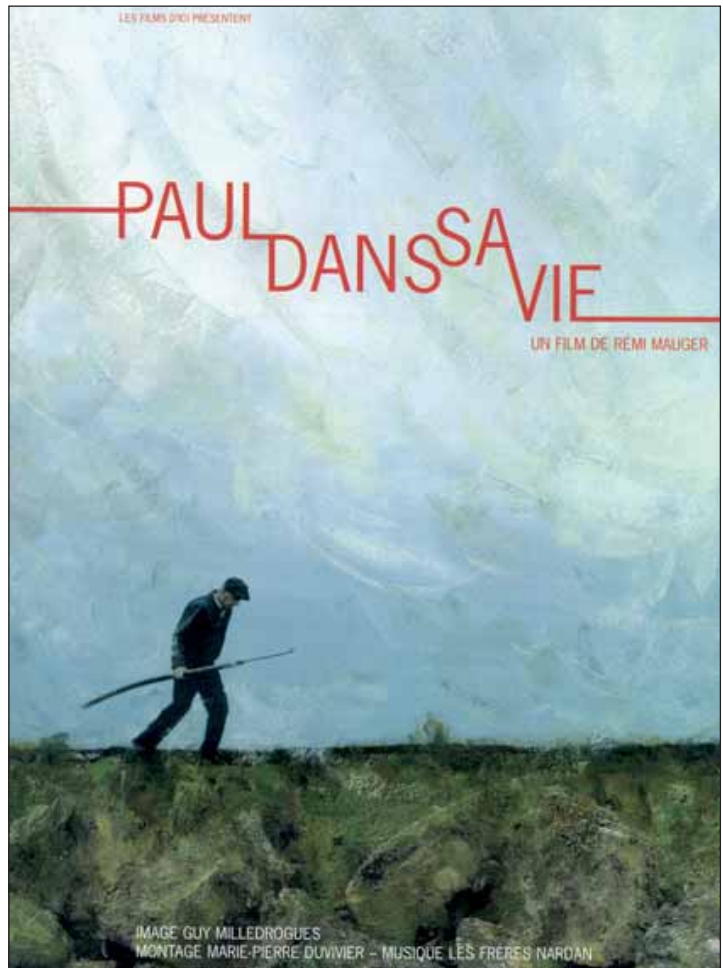
FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h15

Réalisation & scénario :
Rémi Maugier

Image :
Guy Milledrogues

Avec la partition de :
Paul Bedel
Marie Jeanne Bedel
Françoise Bedel
Fabrice Adde



SYNOPSIS Cette fois, c'est sûr, Paul arrête. À son âge, c'est plus sage. Et Paul Bedel est un sage. À Auderville, son village du cap de La Hague, il vit dans la ferme où il est né il y a plus de 75 ans, avec ses deux sœurs, célibataires comme lui. Sans aigreur ni rebuffade, Paul a laissé passer le progrès. Il a préservé et cultivé son lien à la nature. Au 21ème siècle, il nous l'offre en héritage...

CRITIQUE

Rémi Maugier, réalisateur à la télévision, né en Normandie : «Je connais Paul depuis mon enfance ici dans La Hague, quand tout le monde ou presque était



paysan. Lorsque j'avais 20 ans, on me disait de profiter de lui, parce que des comme ça, je n'en verrais plus beaucoup.» Paul Bedel : «Tu veux faire un film sur moi ? Tu vas te donner bien du mal. Les gens doivent nous trouver folkloriques. Mais moi, je ne suis pas dans le folklore, je suis dans ma vie.»

Voilà le projet de Rémi Mauger. Tout est dit. Cet homme du cru, marqué comme tous les gens du coin par l'irruption d'une usine nucléaire dans sa lande natale, témoigne. Devenu cinéaste, il a vu comment l'usine a chamboulé la région. Il a vu son père, agriculteur, répondre comme beaucoup d'autres aux sirènes atomiques, changer de métier, de vie, de rythme. Et il a ressenti le besoin, à travers ce film documentaire, **Paul dans sa vie**, de signer cet hommage à ce paysan pur et dur, l'un des derniers à se sentir en harmonie avec son activité et son environnement.

Qui est Paul Bedel ? Un type qui a tout sacrifié pour poursuivre la tâche de son père, faire en sorte que ses mains «remplacent les siennes». C'est à pied qu'il tire sa carriole à foin, en tracteur qu'il se rend aux champs, en mobylette qu'il va pêcher sur la plage, à marée basse, pour ramasser crabes, homards et bigorneaux. Cela fait des années et des années qu'il obéit aux saisons, sans voir passer le temps, sans avoir vu que le temps s'en va. Traire les vaches au pré, renifler l'odeur du lait qui n'est pas la même suivant le champ où la bête s'est repue, faire du beurre que ses sœurs

volent aux voisines, semer blé et avoine, faucher, récolter, réparer les machines, alterner petits bricolages et grosses corvées.

Paul suit l'heure solaire et lit le journal le lendemain de sa parution, quand l'un de ses frères le lui apporte. Placide, il regarde le Salon de l'agriculture à la télévision : le folklore, il est là, dans cette rassurante image entretenue par l'imaginaire. On y parle de valeur ajoutée, de beurre au goût de noisette : «Tout a goût de noisette !», ironise-t-il, lui qui, au fil des ans, a dû s'habituer à voir les champs qui entouraient les siens désertés.

Paul a de l'humour : «Pour avoir un œuf, il faut que je laboure, récolte du blé pour en nourrir ma poule. Tu parles d'un boulot !» Il a toujours voulu vivre «au plus près du naturel», il tient un journal intime depuis toujours, dans lequel il consigne ses faits et gestes, et le temps qu'il fait, le temps «qui n'est jamais perdu». Depuis toujours aussi, il est bedeau à l'église du village, le curé lui a confié mission d'apporter la communion aux personnes alitées. La première fois qu'il a donné l'hostie, c'était pour son père. Emotion. Paul a les larmes aux yeux lorsqu'il parle de son père. Il dit aussi que ses vaches font partie de la famille depuis des générations, que chacune est le portrait craché de sa mère, et que ça lui fait quelque chose de vendre ses veaux avant de prendre sa retraite.

Paul est un innocent, un brave type, terriblement attachant, l'un de ces hommes sur lesquels des

gens comme Rémi Mauger, disciple de Raymond Depardon, ont à cœur de faire un travail de mémoire. Paul dans sa vie est le prototype de beaux films sur l'héritage, la transmission, le patrimoine, que l'on devrait voir sur une télévision digne de ce nom. (...)

Jean-Luc Douin

Le Monde - 3 Mai 2006

(...) Ça s'appelle **Paul dans sa vie**. «J'étais pas allé au cinéma depuis cinquante ans, j'y suis retourné pour voir ma tronche.»

Paul Bedel a 76 ans. Il n'a pas un, mais dix visages. Les sillons laissés par les années, les souvenirs, le travail aux champs, le rire et la peine le dessinent changeant. Ses deux yeux sont très bleus, son nez grand. Il est voûté aussi : «Je suis crochu, il y a une chanson comme ça sur les crochus de La Hague. Ici, quand on marche le vent dans le nez, on se baisse.» Nous avons marché avec lui. Au fil des pas, le mystère s'évapore. Pourquoi cet homme né sur le rebord de la France face aux îles Anglo-Normandes, paysan d'un autre temps vissé aux terres paternelles, vieillit seul avec ses deux sœurs, Marie-Jeanne et Françoise, déclenche-t-il des haltes obligatoires sur la route des vacanciers ? Que dit-il, depuis sa vie vouée à l'ouvrage, qui démange bien après le film, et le fait détrôner Tom Cruise dans les salles de Cherbourg et des environs ? Rien de grandiloquent. Aucune vérité. Il parle bien. Il ne flatte pas la nos-



talgie : «Je veux pas décourager les jeunes. Ils vont me dire : «T'es complètement con.» Quand on est jeune, les vieux c'est loin.» Il ne se plaint pas, il est là où il est, sans se demander s'il est heureux. «On se posait pas la question. C'est qu'on était bien.» Il est juste devenu le porte-parole de lui-même. Paul dans son costume du dimanche, vieil enfant de cœur qui n'aime pas les désaccords, vote oui à l'Europe de la paix, ressemble à n'importe quel paysan s'en allant à la messe. Mais, quand, de dessous sa casquette, il cherche «la bavette», il y a autre chose. C'est revenu avec le film. «J'ai l'impression que je me suis oublié. J'ai renoncé à ma vie personnelle. J'avais des projets avec une compagne et tout, mais j'ai repris les mains du père.» Mains sur la batteuse, modèle 1937, mains sur la charrue devant laquelle il mettra un tracteur à la place des chevaux, mains sur la faucheuse modèle 1945, le tout est rangé dans les vieilles fortifications allemandes un peu plus bas sur le chemin qui mène à la mer.

L'océan dessine après les champs la ligne d'horizon, parfois celle du départ. Il n'y est jamais allé, n'a jamais navigué : «C'est pas notre boulot.» Peut-être même qu'il ne sait pas nager. «Le père était malade depuis sept ans, il souffrait tellement, je lui ai dit : «J'abandonne mes projets, je continue.» Il est mort, six mois plus tard. Ma vie a basculé, j'ai renoncé, j'ai pris sa place. Le film a tout remis sur le tapis. J'ai les larmes. Mais ce serait à recommencer, je ferais pareil.»

Il avait 29 ans, il était le deuxième des cinq enfants. Quelques photos anciennes en tenue de régiment racontent un regard fixé vers l'avenir sous des cheveux bruns épais, mais il ne pouvait pas laisser la mère, deux sœurs et un petit frère. L'aîné était parti aux PTT. Paul ne s'est jamais marié.

Il ne détaille pas ce que furent ses projets, «c'est un petit peu strictement personnel». Ils n'étaient pas forcément immenses, mais ils supposaient de glisser vers un monde changeant et bruyant qui n'est plus quadrillé par les champs, rythmé par l'heure solaire encore inscrite sur la montre de Paul. Le devoir, mais peut-être aussi la peur, a ramené Paul en arrière. Il n'aime pas ce mot-là. Quand la Cogema a construit la centrale nucléaire tout près, il dit n'avoir pas eu peur, mais souffert pour la terre. «Ils ont démolé les champs à tout jamais. En même temps, ça fait de l'ouvrage, c'est une vache à lait. Pour nous c'était une destruction de plus, comme en 40 quand les «touristes» sont arrivés.» En 1940, les touristes étaient allemands. Quand ils sont repartis, Paul avait 14 ans, il était un enfant faible qui tombait souvent dans les pommes. «J'étais un peu traumatisé, mais c'est un détail.»

Le président de la chambre d'agriculture a déclaré dans le journal : «Paul n'est pas un exemple à suivre et les sœurs de Paul sont tristes.» «Ça m'a blessé», dit Paul. Il ajoute : «Lui, il a 10 000 poulets !» Ça veut dire que c'est trop, c'est infini, sans repères, on n'y voit plus rien. Paul est monté jusqu'à 35 hectares

et 35 bêtes à cornes. Il a vécu avec ses sœurs, de la vente de beurre, de crème et de viande. «Je ne me suis jamais rendu esclave du matériel, emprunter, acheter des monstres, non. Le père m'a toujours mis en garde : «Achète quand tu as un petit tas.»» Il sait qu'on pourra le trouver folklorique. Il ne l'est pas, un chéquier tient lieu de bas de laine. Paul est un moment de poésie, comme il est des aires de repos sur les autoroutes. 836 personnes s'y sont arrêtées. C'est à deux pas de la tombe de Prévert. Un trou de verdure a enseveli les regrets d'un homme auquel il reste les mots.

Paul a pris sa retraite il y a trois ans et vendu les vaches. «Le père et la mère m'avaient confié leurs vaches, la même souche, la même descendance depuis des années. Moi, je les ai confiées à personne, je les ai balancées, j'aime pas ça.» Il a gardé deux champs pour la récolte. Il trouve la maison plus froide qu'avant. «On ne rentrait que le soir, maintenant on est toujours là.» Sa retraite est de 703,34 euros («Ça fait dans les 450 000, je suis encore vieux, ces messieurs dames sont à l'euro»), ses sœurs reçoivent 400 chacune. Il regrette de ne pas avoir fait de l'une d'elles la chef d'exploitation, car elles n'auront aucun droit après sa mort. La santé est plutôt bonne. «Je suis monté sur ressorts.» Il a de petits écarteurs dans les coronaires pour que le sang circule bien. «Si je rouille pas trop vite, ça ira.»

Agenda, 10 janvier 2006, il a écrit : «Tempête nord-est. Coupé la haie du jardin. Réception du courrier



de la préfecture. Le récipient débordé.» Ça veut dire : la coupe est pleine. Depuis le film, la République insiste pour lui décerner le Mérite agricole. «Le ministre de l'Agriculture et tous ses descendants veulent me refiler leur camelote.» Il n'a jamais répondu. Page du 9 février : «Courrier de la préfecture. Paul ne mérite rien. Triste marée de 116. Ondée neige grêle eau. Nord-ouest.»

Paul a glissé à Rémi Mauger, qu'il tient au courant du nombre de ses visiteurs : «Je pensais que ma vie n'avait servi qu'à nous faire vivre.» Non. On n'oublie pas celui qui «s'est oublié». Allô, Paul Bedel ? Qu'avez-vous écrit à la journée du 7 septembre ? «Quatre personnes sont venues, deux déjà venues et reviendront. Plus une journaliste de Libération et un photographe. Continuer d'ouvrir la coupe du blé dans le clos Marquis. Vent de nord calme. Brise fraîche.» (...)

Judith Perrignon
www.liberation.fr/transversales

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Télérama

Ce témoignage sur une société rurale disparue aurait pu sombrer dans le passéisme. Il prend une valeur ethnographique grâce au naturel d'un héros très attachant.

Studio n°223

Drôle, émouvant (...) et authentique, **Paul dans sa vie** est le portrait concret et poétique d'une

France déjà morte.

Score n°98

Alex Masson

Malgré sa forme particulièrement frustrée, ce documentaire dessine un portrait de la résignation à laquelle pousse le progrès industriel, montre les dernières traces d'un mode de vie en voie d'extinction.

Zurban n°297

Olivier Pélisson

Ce documentaire (...) parle de mémoire et d'héritage. Les images deviennent dépositaires de toute une vie et d'un temps précieux.

Le Point n°1755

Avec ce beau documentaire, Rémi Maugier signe un portrait pudique et authentique qui, loin de tout folklore, témoigne de certaines permanences et mutations de la France contemporaine.

Positif n°544

(...) On aimerait pester contre un film qui invite à s'émouvoir sur l'imagerie désuète d'une paysannerie française éternelle. Et pourtant il est impossible de ne pas tomber sous le charme de Paul (...) le poisson silencieux a du charme.

Première n°351

Document précieux sur une paysannerie en voie d'extinction, ce film dresse le portrait d'un homme attachant car hors du temps (...) Une sagesse et une authenticité aussi rares méritent à elles seules le déplacement.

BIOGRAPHIE

Rémi Mauger est né en 1958. Journaliste, il a travaillé pour différents médias - presse, radio et télé - et a réalisé plusieurs reportages et documentaires.

Depuis 1986, il est en poste à la rédaction de France 3 Caen. Son dernier film, **Paul dans sa vie**, a reçu un FIPA d'Argent en 2005 (Section Documentaires de création).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Documentaires :

La mère Denis, sa vie, son œuvre

Fugue en sol mineur

L'honneur perdu des paysans

La Vache dans tous ses états

Bobosse, le flibustier du blocage

Thérèse Superstar

(Prix du documentaire, Festival du Film d'histoire, Pessac 1997)

Atomes crochus

(Sélection FIPA, 2000)

Petites lucarnes de France

Un siècle à nous deux

Paul dans sa vie

(Fipa d'argent, 2005)

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°544

Fiches du cinéma n°1823/1824